



© TRÉVIERS / Maja

Les difficultés de la mixité

L'École n'échappe pas au débat sur les stéréotypes de genre. Pour l'universitaire Mireille Baurens, il faut arrêter de se cacher derrière les choix dits «*personnels*» qui ne sont que culturels, mais prendre conscience de nos propres représentations pour avancer. L'École doit demeurer le temps de tous les possibles et pas celui des obstacles. Elle est l'opportunité de déconstruire et dépasser les attributions sexuées des rôles dans notre culture pour offrir à chacun-e un itinéraire le plus librement choisi possible.

Égalité filles / garçons : ce que disent les textes

« **P**réjugés et stéréotypes sexistes, ancrés dans l'inconscient collectif, sont la source directe de discriminations et, à ce titre, doivent être combattus dès le plus jeune âge. Ainsi, la mixité acquise en droit et ancrée dans la pratique demeure une condition nécessaire mais non suffisante à une égalité réelle entre filles et garçons et plus tard entre femmes et hommes. Elle doit être accompagnée d'une action volontariste des pouvoirs publics, de l'ensemble des acteurs de la communauté éducative et des partenaires de l'École. La réussite de tous et toutes, qui est au cœur de la mission du service public, suppose de créer les conditions pour que l'École porte à tous niveaux le message de l'Éga-

lité entre les filles et les garçons et participe à modifier la division sexuée des rôles dans la société» (Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif 2013-2018). La convention s'articule autour de trois chantiers prioritaires : acquérir et transmettre une culture de l'égalité entre les sexes ; renforcer l'éducation au respect mutuel et à l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes ; s'engager pour une plus grande mixité des filières de formation et à tous les niveaux d'étude. Suite à l'annonce d'un plan d'action pour l'égalité entre les filles et les garçons à l'École en juin 2014, le ministère propose des outils en ligne : www.reseau-canope.fr/outils-equalite-filles-garcons



« La mixité exacte est juste est à notre portée »

MIREILLE BAURENS

Maîtresse de conférences en anglais, Mireille Baurens est formatrice à l'université de Grenoble. Référente Égalité femmes/hommes à l'université Stendhal-Grenoble 3, elle est spécialiste de la mixité entre les sexes à l'École. Interrogeant l'égalité entre les sexes à l'école, elle porte alors un regard didactique sur l'orchestration des différences entre filles et garçons dans la classe.



La recherche sur le «genre» en éducation met en relief les obstacles à une vraie mixité dans notre École. Quels sont ces obstacles?

MB. Le manque de formation; la confusion égalité/différences/indifférenciation; la crainte de mélanger pratiques professionnelles égalitaires et militantisme féministe; l'absence de lieu et temps pour que les enseignants et les enseignantes voient, mesurent

ment si elles le souhaitent. Il est tout autant impératif que les garçons soient encouragés et puissent s'engager dans des carrières littéraires ou de service à la personne.

Qu'en est-il de l'attitude de l'enseignants ? De sa manière de faire classe?

MB. L'enseignant non sensibilisé ne peut questionner facilement ni ses représentations socio-sexuées culturelles, ni ses pratiques professionnelles. Des outils variés et simples sont disponibles pour observer la différenciation effective à l'École, reproduisant les inégalités femmes/hommes, chez les filles et les garçons. Il faut que la FTLV (formation tout au long de la vie) soit l'opportunité pour chacun et chacune d'entre nous de questionner ce que l'on fait, sans s'en rendre compte, au-delà de toute culpabilité, en toute lucidité. La mixité exacte et juste est tout à fait à notre portée, consciente. C'est assez simple en fait.

Points de vigilance et pistes d'intervention possibles au sein des classes: comment concrètement s'engager davantage?

MB. La piste la plus facile est l'observation des pratiques professionnelles, au prisme du «genre». Il existe trois sortes d'observation: l'auto, l'hétéro, l'inter-

observation. Les trois vont contre toute notre habitude et notre pratique dans notre culture française où souvent l'observation est synonyme d'évaluation (visite d'inspection). Là, il s'agirait de se voir en action, d'aller voir les collègues pour les aider à mesurer l'impact du genre dans leurs cours, entre pairs (sans enjeu évaluatif), ou de négocier entre nous, pour aller s'observer mutuellement. On peut donc décider de ne regarder que la façon dont les filles et les garçons réagissent en cours, la façon dont elles ou ils s'expriment en cours, les matériaux et les consignes qu'on leur propose (écrire l'histoire du jeune héros, de la jeune héroïne, évoquer la part des

vigilance sur les livres et les manuels commandés pour l'école, etc....) et génère des innovations très encourageantes.

En quoi l'enseignement permet-il de promouvoir l'égalité filles/garçons à l'École?

MB. Depuis 1948, la déclaration universelle des droits de l'Homme stipule : «Toute personne a droit à l'éducation (...). L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine (...).» Le code de l'éducation souligne que «Les écoles, les collèges, les lycées et les établissements d'enseignement supérieur (...) contribuent à favoriser la

mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en matière d'orientation. Ils assurent une formation à la connaissance et

au respect des droits de la personne ainsi qu'à la compréhension des situations concrètes qui y portent atteinte». La mission de l'École et du service public est claire. A partir de 2000, les conventions interministérielles énoncent clairement l'objectif d'égalité entre les filles et les garçons. L'égalité pour de vrai, c'est un défi. Que nous devons et pouvons relever, dans nos classes, notre quotidien, dans nos convictions et notre engagement au sein du service public. PROPOS REÇUEILLIS PAR VALÉRIE KOWNACKI

« L'École remet trop peu en cause la distribution socio-sexuée. »

la différenciation mise en œuvre à l'École, au quotidien, créant des écarts de comportements côté enseignant et côté apprenant, d'orientation... Il faut revenir simplement au contexte: l'École, où les enseignants et enseignantes ont une mission, définie par des textes officiels balisant la nécessaire mixité dans les savoirs transmis, dans l'évaluation, dans la prise en compte des individus filles et garçons au sein du collectif-classe. L'École peine à ouvrir toutes les options professionnelles du monde adulte aux filles et aux garçons. Elle remet trop peu en cause le clivage des rôles, la distribution socio-sexuée, culturelle des responsabilités des femmes et des hommes. Il est impératif de faire bouger nos représentations pour que les filles fassent des sciences ou du bâti-

« L'égalité pour de vrai, c'est un défi que nous devons et pouvons relever. »

femmes aussi, dans la préhistoire par exemple, équilibrer les auteurs et les auteures que l'on va travailler au cours d'une année). On peut prêter attention à la langue que l'on utilise et que l'on promeut en cours (usage du «féminin-aussi», histoire de la langue, explicitation et questionnement de la fameuse règle «le masculin l'emporte»).

Bref, c'est simple, c'est varié, c'est possible, c'est co-construit entre pairs. L'union aide à cette vigilance au quotidien (projet d'école, demande de formation,